Bulletin administratif n°2, février 1899, pp. 191-195

» Notre Société perd en Sirot l'un de ses membres les plus dévoués, dont le précieux concours était toujours assuré lorsqu'il s'agissait des intérêts de nos chères Écoles.

» Au nom de la Société des Anciens Élèves des Arts et Métiers, au nom du Groupe régional de Valenciennes, je viens déposer leurs couronnes sur cette tombe si prématurément ouverte et dire un suprême adieu à notre cher et dévoué Camarade. »

E. Roulleau
(Ang. 1881-84).

UMBER (Charles)

Châlons 1839-42

La Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers vient de perdre un de ses membres les plus sympathiques dans la personne de Charles Umber, Ancien Élève de l'École de Châlons, promotion 1839.

Umber était membre de notre Association amicale depuis l'année 1875 et tous ceux qui ont connu cet ami bon et dévoué, ce camarade si distingué, apprendront avec peine que la mort est venue ravir à l'affection de tous cet homme de valeur dont la vie a été retracée dans un journal local duquel nous extrayons ce qui suit :

(Extrait du *Journal de Colmar*.)

C'est avec un sentiment de profonde tristesse que nous rendons ici un dernier hommage à M. Ch. Umber, directeur honoraire de l'usine à gaz, un des plus anciens amis et collaborateurs du *Journal de Colmar*. Avec lui disparaît encore une de ces loyales figures qui nous rappelait le Colmar d'autrefois, un de ces hommes de savoir et de dévouement, dont tous les actes ont été consacrés au bien et au travail !

Combien n'en pourrions-nous pas citer déjà dont les noms se perdent dans la nuit des souvenirs lointains ! On ne peut se retourner sur la grande route pour regarder en arrière, sans apercevoir l'horizon fermé par des tombeaux ! Comme ces bornes qui marquent les étapes du voyageur, ils classent nos tristes souvenirs et mesurent les distances qui nous séparent du passé. Tous les amis morts ont emporté dans leur suaire quelque chose de nous-même ; mais la mémoire de leurs travaux, le souvenir des heures remplies d'eux nous restent comme réconfort et aussi comme un enseignement fécond, un exemple qui mérite d'être suivi !

Charles-Augustin Umber était né à Colmar, le 19 mars 1825. Il suivit

les écoles des frères, et fournit une preuve de plus de l'excellent enseignement donné par cette si méritante corporation, car ses seules études primaires, complétées de quelques leçons préparatoires suffirent pour le faire admettre à l'École d'Arts et Métiers de Châlons. De retour à Colmar, il seconda son père qui possédait un important atelier de serrurier-mécanicien; mais d'une constitution trop délicate pour les pénibles travaux de la forge, il entra à l'Administration des Ponts et Chaussées où il débuta comme conducteur.

Ces fonctions laissaient alors de nombreux loisirs à leurs titulaires : M. Umber, doué d'une activité qui s'accommodait mal de l'inaction bureaucratique, utilisa ses heures de loisir à étudier l'architecture : il fut à ce moment aussi le premier professeur de dessin du *Collège libre* de Colmar. Sa santé s'étant raffermie, il songea à utiliser les connaissances acquises à l'École de Châlons et résolut d'entrer dans l'industrie. Agé de trente-deux ans, marié et père de famille, il demanda un congé illimité et fit, à la filature Haussmann, un apprentissage qui lui permit, après un an d'études pratiques, de remplacer le directeur de cette importante usine. Il y devint, par la suite, le collaborateur de l'éminent G.-A. Hirn et de son frère Ferdinand, l'inventeur du câble télodynamique. Il passa dix ans dans ce poste important; mais surmené par une activité sans trêve, il dut y renoncer et, vers 1870, il sollicita sa réintégration dans les Ponts et Chaussées, où il fut nommé chef de bureau de l'ingénieur en chef.

Il pensait bien y terminer sa carrière, mais les événements de 1870 en décidèrent autrement. Trop attaché au sol natal pour songer à créer un autre foyer, il quitta l'Administration et tandis qu'il cherchait vers quelle direction il pourrait orienter son besoin de travail, M. de Peyerimhoff lui demanda d'accepter la succession de M. Kæppelin à l'usine à gaz.

Il trouva ici un champ d'activité étendu et dans lequel il pouvait déployer à l'aise l'expérience acquise dans des postes précédents. L'usine venait d'être reconstruite, mais sur des plans défectueux et sans qu'on ait tenu suffisamment compte des progrès réalisés dans les dernières années. Il se mit à l'œuvre et, avec la ténacité persévérante qui était une des marques de son caractère, il réussit en peu d'années à réaliser des perfectionnements importants et à imprimer à l'usine la marche d'une entreprise industrielle. Les comptes sont là pour attester la somme de labeur et d'intelligence qu'il a dépensée. Homme de travail avant tout, consciencieux à l'excès, il a pendant seize ans voué toutes ses forces et tous ses instants à son œuvre. Il introduisit de nombreuses améliorations dans le service et dota l'industrie du gaz de nombreux perfectionnements, qui sont encore aujourd'hui appréciés et utilisés.

M. C. Schlumberger, qui tenait ses connaissances et son zèle infatigable en haute estime, lui proposa de se charger d'étudier, conjointement avec les ingénieurs spéciaux, le projet de doter Colmar d'une distribution d'eau et les travaux exécutés, il lui confia la direction du nouveau service. Il en organisa la marche avec ce soin minutieux qu'il mettait à toutes choses et ce sont les méthodes introduites par lui qui sont encore en usage aujourd'hui.

Cet incessant labeur avait cependant fini par le fatiguer et il dut songer à la retraite. En 1886, il résigna ses doubles fonctions de directeur de l'usine à gaz et du service hydraulique; mais ses concitoyens, désireux de ne pas se priver de son expérience et de son dévouement, le nommèrent membre du Conseil municipal, poste d'honneur où il trouva moyen de rendre encore de précieux services. Pendant dix ans, membre de toutes les Commissions techniques, il n'a pas été soulevé une seule question qu'il ne fût appelé à étudier et à élucider. C'est par centaines qu'on peut compter les rapports qu'il a présentés au Conseil et dont la rédaction claire et précise restera comme les modèles du genre. A plusieurs reprises les deux maires qui se sont suivis pendant cette période lui ont offert une coopération plus effective en lui proposant les fonctions d'adjoint; mais, pour des raisons qui n'ont que faire ici, il s'est toujours refusé à ces flatteuses instances, sans pour cela renoncer à donner aux affaires publiques sa plus entière et plus dévouée collaboration.

Avec cet incessant besoin d'activité il accepta de faire partie du Conseil de fabrique, dont il fut trésorier pendant près de trente ans, de la Caisse d'épargne, de l'Hospice, de la Compagnie d'assurance *Rhin et Moselle*, dont il fut administrateur, et de nombreuses associations dont il dirigeait la partie financière et administrative. Il faisait partie aussi du comité de la *Société d'histoire naturelle*, avait été nommé correspondant de la *Société des sciences et arts* de Strasbourg, et à maintes reprises les bulletins de ces deux associations ont bénéficié de sa collaboration. La *Société d'embellissement* l'a compté au nombre de ses membres et c'est lui qui a dirigé tous les travaux dus à cette association.

L'histoire locale l'attirait comme tout ce qui touchait à son cher Colmar et il publia dans ces colonnes diverses notices rétrospectives, fruit de longues et intelligentes recherches. Citons seulement sa dernière, parue il y a peu de mois, sur les *Cloches de Colmar*, et qui reçut un accueil si flatteur. Sa haute compétence dans l'industrie du gaz lui valut, à plusieurs reprises, l'honneur d'être consulté par des municipalités qui avaient des travaux de cette nature à exécuter, et c'est ainsi que sous sa direction ont

été reconstruites et réorganisées les usines de Saint-Marie, de Ribeauvillé, de Guebwiller, etc.

Très accueillant, dévoué à tous ceux qui faisaient appel à lui, il a été le conseiller de bien des familles où bien souvent ses avis ont été décisifs. Sous un extérieur réservé, dont l'apparente froideur n'était que de la simplicité, il avait des émotions profondes et une bonhomie de cordiale franchise. Nul n'a mieux mérité le respect et l'estime dont il était entouré que cet homme excellent, d'une loyauté qui ne transigeait jamais quand sa sconcience lui avait dicté son devoir.

Quand la maladie le frappa, il trouva dans une foi profonde le calme nécessaire pour envisager la mort sans crainte, et rien n'était plus beau que cette sérénité inébranlable qui ne l'a jamais quitté!... Sa mort inspirera des regrets unanimes : nous l'aimions sincèrement et professions pour son caractère la plus haute estime. Nous sommes certain que tous ses amis, dont la sympathie l'a si justement entouré pendant sa vie, que tous ceux qui l'ont approché, lui garderont un fidèle et profond souvenir.

Les obsèques de M. Umber ont eu lieu ce matin à 10 heures. Malgré la pluie, une foule considérable s'était jointe au cortège. Le Conseil municipal en corps précédait le cercueil, couvert de nombreuses couronnes et porté par des allumeurs du gaz en uniforme. Une couronne fort belle, offerte par les membres du Conseil, était portée par deux appariteurs de de la mairie ; deux autres, non moins grandes, provenaient des employés de l'usine et du personnel de l'église. Dans les rues que devait parcourir le cortège, les lanternes allumées étaient voilées de crêpe.

Au cimetière, M. Abt, adjoint, a fait ressortir les grands mérites du défunt et, au nom de la ville, il a exprimé les regrets que sa mort a provoqués. M. Oberlin a parlé ensuite au nom de l'Association des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, et M. Kueny, au nom du Conseil de fabrique, a retracé en quelques paroles émues l'heureuse influence exercée par M. Umber au sein de cette corporation et, au nom de ses collègues, lui a adressé une dernière parole d'hommage et de regrets.

PAROLES PRONONCÉES PAR M. OBERLIN

« Messieurs,

» Je viens, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts *et Métiers, dire un suprême adieu à notre camarade et ami Charles Umber.*

» Entré à l'École de Châlons en 1839, il en sortit après trois années de fortes études, dans les premiers de sa promotion.

» Vous l'avez tous connu, aussi ne retracerai-je pas ici la carrière si

féconde et si bien remplie de notre ami. Je me bornerai simplement à faire ressortir le profond attachement, la grande et sincère affection, qu'il ne cessa de témoigner à nos Écoles et à notre Société.

» Il en fut un des membres les plus dévoués et la collaboration qu'il lui apporta lui fit obtenir une distinction flatteuse à laquelle il attachait le plus grand prix.

» Quant à nous, Anciens Élèves habitant l'Alsace, nous étions toujours heureux de le voir présider, comme doyen, nos réunions amicales.

» Il s'acquittait de ces fonctions avec la plus parfaite cordialité, aussi conserverons-nous longtemps le souvenir de ce bon Camarade; il restera pour nous un exemple du travailleur infatigable, plein d'abnégation et de modestie.

» Et c'est avec la plus sincère émotion que je lui adresse au nom de tous un dernier adieu.

» Puissent ces marques de profonde sympathie alléger l'immense douleur de sa fille éplorée ! »

OBERLIN
(Châl. 1865).

AVIS DE RÉUNIONS

DE PROMOTIONS ET DE BANQUETS

Des banquets d'Anciens Élèves auront lieu : A Lille, le 12 mars. — A Brest, le 4 mars. — A Nantes, le dimanche 16 avril, salle Gault, rue Arsène-Leloup, à 7 heures du soir. — Un déjeuner amical aura lieu à Nancy, le 19 mars, à midi, au restaurant du Petit-Vatel; cotisation : 5 francs. Adresser les adhésions à M. Thiolère, 54, faubourg Stanislas, à Nancy.

L'Annuaire devant paraître sous peu, les changements d'adresse ne sont pas publiés ce mois-ci.

A la suite de l'avis inséré au *Bulletin administratif* de janvier, beaucoup de Camarades ont bien voulu nous prêter leur bon concours pour la remise des Annuaires à nos sociétaires; nous les en remercions vivement.

En conséquence, les Annuaires de cette année seront remis à :

Agde, par M. GUY;
Amiens, par M. SEGUER;
Angoulême, par M. BUROT;
Asnières, Clichy, Colombes, Bois-de-Colombes, par M. LECONTE;